

QART HADASHT, LA CITTÀ NUOVA

QART HADASHT, LA NOUVELLE VILLE

Performance inspirée du mythe de Didon et Énée

Une rencontre entre les deux rives de la Méditerranée conçue et réalisée par des étudiants de l'Université de Bologne et de l'Institut Supérieur de Musique de Tunis, avec la participation de la Bernstein School of Musical Theatre de Bologne

Samedi 29.06.2024

h 17.00

Ennejma Ezzahra

25 Rue du Maroc, Carthage – Tunisia



ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA | DIPARTIMENTO
DELLE ARTI



LA SOFFITTA



Con il sostegno di:



Mise en scène et révision dramaturgique: **Gabriele Duma**

Direction musicale: **Lorenzo Vacchi**

Coordination du projet: **Matteo Paoletti**

Coordination de la masterclass: **Nicola Badolato**

Équipe de Recherche: **Silvia Bruni, Ikbal Hamzoui,**

Cristiana Natali, Nico Staiti

Avec:

Yasmine Abbess, Bouchra Achouri, Ahmed Ajili, Skander Kacem Ben Amou, Nadia Ayachi,

Vincenzo Bertugno, Chiara Bonfrisco, Kais Bourguiba, Valeria Cozzolino, Mariachiara Di Giacomo,

Giacomo Libero Duma, Michele Espro, Mohamed Aziz Essaied, Nour Fadhel, Hosni Farhani,

Mehdi Ben Fgira, Imen Hadj Khalifa, Amine Hamdi, Mariem Haouari, Enrica La Rosa, Giulia Magrini,

Bairem Mbarek, Nassim Maaoui, Zied Mhidi, Rita Moffa, Mariem Othmani, Mohamed Aziz Ouni,

Nicola Palladino, Laura Saulino, Francesca Spano, David Tucci, Khouloud Zalfeni

Dans le cadre du projet

LA SOFFITTA 2022/24 – BOLOGNA CROCEVIA DI CULTURE

UNIBO – GLOBAL SOUTH 2022

<https://site.unibo.it/music-theatre-italy-tunisia/>

Nell'ambito del progetto

LA SOFITTA 2022/24 — BOLOGNA CROCEVIA DI CULTURE
UNIBO — GLOBAL SOUTH 2022

QART HADASHT, LA CITTÀ NUOVA

Performance ispirata al mito di Didone ed Enea

Masterclass dal 24 al 28.06.2024

SPETTACOLO 29.06.2024

Ennejma Ezzahra
25 Rue du Maroc, Carthage
— Tunisia



ILLUSTRAZIONE DI RITA MOFA

S'ATTITU

*Coru meu, partidu sese,
córuru méu è(st) mórtu,
non c'esti prúsu.*

Dissero subito
labbra tue gelide
abbandonarmi.

*Deus s'er sbagliau,
non deppiasta
pattiri tui.*

Su quella tavola
di mare placido
navighi pessimo.

*M'asi lassau
in custa terra,
terra mala, mala terra.*

Io, terra tremula,
sola sul baratro
mi senti flebile?

*M'asi lassau
in custa dommu
domu mala mala domu.*

Ti chiedo, misera,
con queste lacrime
bagna la vedova.

*Ma tu non m'asi, m'asi sposau
mi pongu su nieddu
senza s'aneddru.*

Sacra acqua torbida,
l'hai reso naufrago
ora tu prendilo.
O vento gelido,
spargi la polvere
dell'uomo orrido.

S'ATTITU

*Cuore mio, sei partito,
il cuore mio è morto
non c'è più.*

Ils ont dit aussitôt
Tes lèvres glacées
m'abandonnent.

*Dio si è sbagliato,
non dovevi
partire tu.*

Sur cette table
de la mer placide
tu navigues mal.

*Tu m'as laissé
dans ce pays
Terre cruelle.*

Je tremble sur la terre,
seul sur l'abîme
m'entends-tu faiblement?

*Tu m'as laissé
dans cette maison
maison cruelle.*

Je te le demande, malheureux,
avec ces larmes
de baigner la veuve.

*Mais tu ne m'as pas, tu ne m'as pas épousé,
Je porte la robe de deuil
sans l'alliance.*

Eau bénite et trouble
tu as fait de lui un naufragé
maintenant tu l'emmènes.
O vent glacial,
disperse la poussière
De l'homme horrible.

CORO DI TROIANI

Terra terra, nostra terra,
madre terra, padre terra,
terra terra nostra terra
madre nostra, nostra terra
Acqua acqua, vento, acqua,
ventre, acqua, madre acqua.

Vento che porta,
onda di mare
viso che affonda
spaventa guardare.
Legno che squarcia
smania, bruciore,
figlio che va,
padre che muore.

Terra terra, nostra terra,
madre terra, padre terra,
terra terra nostra terra
madre nostra, nostra terra
Acqua acqua, vento, acqua,
ventre, acqua, madre acqua.

Vento che porta,
onda di mare,
viso che affonda
s'infuoca a guardare.

Acqua bevuta, mare lontano
anche un bambino, capelli di grano
Sale, sale, acqua, sale,
sale, acqua, sale il mare.

Vento l'aiuta, spingi l'aiuta
soffia, l'aiuta, vento l'aiuta.

SOLO: L'aiuta a portare la storia.

CORO: A portare la storia più in là.
A portare la storia più in là.

CHŒUR DES TROYENS

La terre, la terre, notre terre,
terre mère, terre père
terre notre terre
mère notre terre
eau eau vent
ventre, eau, mère eau.

Vent qui porte,
vague de mer
visage qui s'enfonce
effraie le regard.
Bois qui se déchire
impatience, brûlure,
fils qui s'en va,
père qui meurt.

La terre, la terre, notre terre,
terre mère, terre père
terre notre terre
mère notre terre.

Eau eau, vent, eau,
ventre, eau, mère eau.

Vent qui porte,
vague de mer,
visage qui s'enfonce
enflammé à regarder.

Eau bue, mer lointaine
même enfant, cheveux de blé
Sel, sel, eau, sel,
sel, eau, sel la mer.

Le vent l'aide, la poussée l'aide
souffle, le vent l'aide, le vent l'aide.

SOLO: Il l'aide à faire avancer l'histoire.

CHORUS: Pour faire avancer l'histoire.
Pour porter l'histoire plus loin.

Migrano, sciamano, annusano, chiamano,
sferzano, graffiano, approdano, bramano,
migrano, sciamano, approdano, bramano.
Solcano il tempo, vestigia d'eroi,
gente affamata, che vuole da noi?

OPENING - LA CORTE

(*Si compone la Corte. Giunge Enea. Una voce chiama la regina al giudizio.*)

Araldo: La tempesta, regina, ha annientato le loro imbarcazioni.
Si dicono Troiani. I profugi dispersi nella notte dal naufragio, sono ora ovunque e altri ancora ne restituisce il mare. Con gli stranieri è il loro re. Chiede asilo per sé e la sua gente. Siamo chiamati a decidere, Regina. Ospitarli e accomunarci a loro nello sguardo degli dèi che gli hanno scatenato addosso il mare, o restituirli al destino e alle sue insondabili ragioni?

Uomo 1: Gente che viene non se ne va,
questi ora arrivano, prendono, abusano.

Uomo 2: Spazzano via l'antica realtà,
senza rispetto, non chiedono, sporcano.

Donna 1: Passano accanto con dignità.

Uomo 3: Cosa perdiamo se in pace si accusano?

Donna 1: Vivono solo precarietà,
sogni, speranze nell'onde si sciolgono.

Coro: Non è **Uomo 1 + Uomo 2:**

così, Questi arrivano,

non è così, non ci lasciano

non è così, **Uomo 3 + Donna 1:**

non è così. Ora arrivano

Uomini 1, 2, 3 + Donna 1:

Cosa scegliere?

Coro e solisti:

Gente, gente, che sarà?

Che destino il mare dà?

Ils migrent, ils pullulent, ils reniflent,
ils appellent, ils se fouettent, ils griffent, ils se posent, ils aspirent,
ils migrent, ils grouillent, ils atterrissent, ils se languissent.
Ils traversent le temps, vestiges de héros,
des gens affamés, qui veulent de nous?

OUVERTURE - LA COUR

(*La cour est rassemblée. Énée arrive. Une voix appelle la reine au jugement.*)

Héraut: La tempête, reine, a anéanti leurs bateaux. Ils se nomment eux-mêmes Troyens. Les réfugiés, dispersés dans la nuit par le naufrage, sont maintenant partout, et d'autres reprennent la mer. Avec les étrangers, il est leur roi. Il demande l'asile pour lui et son peuple. Nous sommes appelés à décider, Regina. Les accueillir et les rejoindre dans le regard des dieux qui ont déchaîné la mer sur eux, ou les renvoyer au destin et à ses raisons insondables?

Homme 1: Les gens qui viennent ne partent pas,
ceux qui viennent, maintenant, abusent.

Homme 2: Ils balaient l'ancienne réalité, sans respect, ils ne demandent pas, ils salissent.

Femme 1: Ils passent avec dignité.

Homme 3: Que perdons-nous s'ils s'installent en paix?

Femme 1: Ils ne vivent que la précarité, les rêves, les espoirs dans les vagues se fondent.

Chœur: Ce n'en est pas

ainsi,

ce n'en est pas ainsi,

ce n'en est pas ainsi,

ce n'est pas ainsi.

Homme 1 + Homme 2:

Ils arrivent,

ils ne nous quittent pas

Homme 3 + Femme 1:

Maintenant ils viennent

Homme 1, 2, 3 + Femme 1:

Que choisir?

Chœur et solistes:

Peuple, peuple, qu'en sera-t-il?

Quel destin donne la mer?

Uomo 1: Sono degli sconosciuti, dovremmo togliere ai nostri figli per dare a loro?

Uomo 2: Bisognerà sfamarli e dargli nuovi indumenti.

Donna 1: In nome degli dei, Regina, se non li aiutiamo non ce la faranno.

Uomo 3: Chiedono solo ospitalità!

Uomo 2: Cartagine non ha bisogno di loro, rimandiamoli indietro, Regina!

Donna 1: Indietro? Non hanno imbarcazioni!

Uomo 1: Nuoteranno!

Donna 1: Sarà un massacro!

Uomo 2: Sarà la nostra salvezza!

Donna 1 + Coro:

Sguardi bagnati senza pietà,
urlano al mondo il dolore che vivono.

Uomo 3 + Coro:

Anime piene di verità, anime perse fra scogli s'infrangono.

Donna 1 + Coro:

Sguardi bagnati senza pietà,
urlano al mondo il dolore che vivono

Uomo 3 + Coro:

Anime piene di verità, anime perse fra scogli s'infrangono.

Coro: **Uomo 3 + Donna 1:**

Non è così. Se si fermano.

Cosa scegliere? **Uomo 1 + Uomo 2:**

Non ci lasciano più.

Uomo 1, 2, 3 + Donna 1:

Cosa scegliere?

Coro + Solisti:

Gente, gente, che sarà?

Mia Regina, che si fa?

Che si fa...che si fa...che si...fa?

Uomo 1: Se hanno perso tutto vuol dire che non hanno il favore degli dei! Sono maledetti!

Uomo 3: Chi li ha salvati se non gli dei? E perché sono giunti a noi?

Homme 1: Ce sont des étrangers, devrions-nous prendre à nos enfants pour leur donner?

Homme 2: Nous devrons les nourrir et leur donner de nouveaux vêtements.

Femme 1: Au nom des dieux, Regina, si nous ne les aidons pas, ils ne s'en sortiront pas.

Homme 3: Ils ne demandent que l'hospitalité!

Homme 2: Carthage n'a pas besoin d'eux, renvoyons-les, Reine!

Femme 1: Renvoyer? Ils n'ont pas de bateaux!

Homme 1: Ils nageront!

Femme 1: Ce sera un massacre!

Homme 2: Ce sera notre salut!

Femme 1 + Chœur:

Les regards mouillés sans pitié,
ils crient au monde la douleur qu'ils vivent.

Homme 3 + Chœur:

Des âmes pleines de vérité, des âmes perdues parmi les rochers se brisent.

Femme 1 + Chœur:

Des regards humides sans pitié,
Ils crient au monde la douleur qu'ils vivent

Homme 3 + Chœur:

Les âmes pleines de vérité, les âmes perdues parmi les rochers se brisent.

Chœur: **Homme 3 + Femme 1:**

Non, ce n'est pas le cas. S'ils s'arrêtent.

Que choisir?

Homme 3 + Femme 1:

Ils ne nous laissent plus.

Homme 1, 2, 3 + Femme 1 :

Que choisir?

Chœur + Solistes:

Peuple, peuple, que faut-il faire?

Ma Reine, que faut-il faire?

Qu'est-ce qu'il faut faire... qu'est-ce qu'il faut faire?

Homme 1: S'ils ont tout perdu, c'est qu'ils n'ont pas la faveur des dieux!

Ils sont maudits!

Homme 3: Qui les a sauvés si ce n'est les dieux ? Et pourquoi sont-ils venus à nous ?

Uomo 2: Gli dei sono con loro e ci benediranno se li accogliamo, aiutiamoli e facciamoli subito ripartire!

Uomo 1: È una follia, sono nemici! Una sola notte potrebbe costarci la vita.

Uomo 2: Cercano una patria: siamo sicuri che non vogliano sottrarci la nostra?

Donna 1: Il loro capo si chiama Enea. Tiene per mano il figlio, che ha avvolto in un mantello bianco. È solo un ragazzino, appena scampato alla morte. Non sono diversi da noi, desiderano salvezza per sé e per i loro figli...

Uomo 2: Non ascoltiamoli, Regina! Gli stranieri fanno paura. Noi, abbiamo paura!

Coro:

Gente che viene, gente che va...

Gente che viene e non se ne va...

Enea, Enea...

Didone (à Belinda):

Ho sognato un uomo vestito di bianco,
un bambino al suo fianco.

Ho sognato un uomo
che assomigliava a me.

QART HADASHT

Didone:

Qart Hadash, è la nuova città.
Qart Hadash, una grande città.

Spaesati migranti
a noi stessi distanti
siamo giunti da Tiro fin qui.

Senza nulla di più

Homme 2: Les dieux sont avec eux et nous béniront si nous les accueillons, les aidons et les laissons repartir immédiatement!

Homme 1: C'est de la folie, ce sont des ennemis! Une seule nuit peut nous coûter la vie.

Homme 2: Ils cherchent une patrie: sommes-nous sûrs qu'ils ne veulent pas nous prendre la nôtre?

Femme 1: Leur chef s'appelle Énée, il tient son fils par la main, enveloppé dans un manteau blanc. C'est un petit garçon qui vient d'échapper à la mort. Ils ne sont pas différents de nous, ils veulent le salut pour eux et leurs enfants....

Homme 2: Ne les écoutons pas, Reine! Les étrangers font peur. Nous, nous avons peur !

Le Chœur:

Des gens qui viennent, des gens qui partent...

Des gens qui viennent et qui ne s'en vont pas...

Énée, Énée...

Didon (à Belinda):

Jiai rêvé d'un homme vêtu de blanc,
un enfant à ses côtés.

Jiai rêvé d'un homme
qui me ressemblait.

QART HADASHT

Didon:

Qart Hadash, c'est la nouvelle ville.
Qart Hadash, une grande ville.

Migrants perdus
éloignés de nous-mêmes
nous sommes venus de Tyr jusqu'ici.

Sans rien d'autre

terra nuda trovammo quaggiù
finché, col terrore che ha
ogni gente che ha persa
una storia e la sua identità,
la speranza trovò
la mia gente e il mio nome cambiò.

In quel cerchio dal fango
rinacque la mia libertà
bastò un filo di fumo
e di nuovo per noi fu città.

CORO:

Gente che viene, gente che va...
Qart Hadasht, è la nuova città.
Qart Hadasht, ogni nuova città

Senza sangue ed eroi
solo madre e destino per noi.

Sei la casa di chi
da una casa fuggì,
come me... Qart Hadasht.

DIALOGO DI PROFUGHI TROIANI

(Contemporaneamente alla scena della corte,
due profughi troiani dialogano.)

Kerem: Il cielo minaccia nuova tempesta, non possiamo rimanere
qui a lungo, la marea potrebbe salire da un momento all'altro.

Ismail: Vedrai Kerem, saremo dentro quelle mura prima dell'arrivo
delle onde.

Kerem: Perché ci mette tanto?

Ismail: Non dubitate...

(a corte)

la terre nue que nous avons trouvée ici
Jusqu'à ce que, avec la terreur qui a
tous les peuples qui ont perdu
son histoire et son identité,
l'espoir a trouvé
mon peuple et mon nom ont changé.

Dans ce cercle de boue
ma liberté renaît
Il a suffi d'un filet de fumée
et pour nous, c'était à nouveau la ville.

CHORUS:

Les gens arrivent, les gens partent...
Qart Hadasht, c'est la nouvelle ville.
Qart Hadasht, chaque nouvelle ville

Sans sang et sans héros
Pour nous, il n'y a que la mère et le destin.

Vous êtes la maison de ceux qui
ont fui leur foyer,
comme moi... Qart Hadasht.

DIALOGUE DES RÉFUGIÉS TROYENS

(Simultanément à la scène du tribunal,
deux réfugiés troyens dialoguent.)

Kerem: Le ciel menace d'une nouvelle tempête, nous ne pouvons pas rester ici
longtemps, la marée peut monter à tout moment.

Ismail: Tu verras Kerem, nous serons à l'intérieur de ces murs avant que les vagues
n'arrivent.

Kerem: Qu'est-ce qui lui prend tant de temps ?

Ismail: Ne doutez pas...

(dans la cour)

Araldo: Benvenuto straniero,
sei al cospetto della regina di Cartagine
e della sua Corte. Qual è il tuo nome
e quale il nome del popolo che rappresenti?

(fuori)

Ismail: Enea è il nostro re, e non ama inviare messaggeri o ambasciate. Ha attraversato da solo quelle mura e da lì ci farà entrare a Cartagine. In questo momento starà già conquistando la nostra salvezza, la parola non gli ha mai fatto difetto.

Kerem: Non mi fido, Ismail, è stata un'imprudenza non insistere per accompagnarlo.

(a corte)

Uomo 1: Non mi fido, che sappiamo di loro?!

Araldo: Silenzio! Porgi le tue ragioni, straniero, perché la Regina e la Corte possano considerare fausta o infausta la vostra presenza.

(fuori)

Ismail: Aspettiamo Kerem, non possiamo fare altro. Enea saprà farsi ascoltare, ne sono certo!

ARRIVO di ENEA

Enea: Non capisco una sola parola di ciò che dici. Sono stanco, capisci? Stanco, stremato. Ho bisogno di dormire. Ho viaggiato. Niente, non capisci. Non capite. Sei bella...ma adesso dammi una stanza, una camera, un letto. Da solo. Hai due occhi fantastici ma dammi un intruglio se vuoi che stia sveglio e risponda alla tua corte. Chiama un servitore, l'ancella, qualcuno per i bagagli, le casse, dammi una bevanda, un filtro che mi faccia capire la tua lingua, una droga o una stanza. La penombra. Stare nel mio odore, capisci? Mi chiamo Enea, E-ne-ah, questo lo capisci?

E tu, tu come ti chiami? Domani forse l'amore. Ma ora un letto. Anch'io non sono male, non credi? Ti piaccio? Mi pare di sì. Cosa? Non capisco. Come dici? Che vuol dire "Didone"?

Héraut: Bienvenue étranger,
tu es en présence de la reine de Carthage et de sa cour.
Quel est votre nom
et quel est le nom du peuple que vous représentez?

(à l'extérieur)

Ismail: Énée est notre roi, et il n'aime pas envoyer de messagers ou d'ambassades. Il a franchi seul ces murs et, de là, il nous conduira à Carthage. En ce moment, il est déjà en train de conquérir notre salut, sa parole ne lui a jamais fait défaut.

Kerem: Je ne lui fais pas confiance, Ismail, il était imprudent de ne pas insister pour l'accompagner.

(dans la cour)

Homme 1: Je ne leur fais pas confiance, que savons-nous d'eux?!

Héraut: Silence ! Donne tes raisons, étranger,
afin que la Reine et la Cour puissent considérer ta présence
comme favorable ou défavorable.

(à l'extérieur)

Ismail: Nous attendons Kerem, nous ne pouvons rien faire de plus. Énée saura se faire entendre, j'en suis sûr!

L'ARRIVÉE D'ENEA

Énée: Je ne comprends pas un seul mot de ce que tu dis. Je suis fatigué, tu comprends? Fatigué, épuisé. J'ai besoin de dormir. J'ai voyagé. Rien, tu ne comprends pas. Tu ne comprends pas. Tu es belle... mais maintenant donne-moi une chambre, une chambre, un lit. Seule. Vous avez de grands yeux mais donnez-moi une concoction si vous voulez que je reste éveillé et que je réponde à votre cour. Appelez un serviteur, la servante, quelqu'un pour les bagages, les caisses, donnez-moi une boisson, un filtre pour me faire comprendre votre langue, une drogue ou une chambre. La pénombre. Sois dans mon odeur, tu comprends?

Je m'appelle Énée, tu comprends ? Et toi, quel est ton nom? Demain, peut-être l'amour. Mais pour l'instant, un lit. Je ne suis pas mal non plus, tu ne trouves pas? Tu m'aimes bien? Je crois que oui. Qu'est-ce qu'il y a? Je ne comprends pas. Je te demande pardon? Que veux-tu dire, Didon?

LA CORTE

Coro:
Gente che viene,
gente che va.

Uomo 1: Attenta Didone, attenta al carbone.
Uomo 2: Sembra ormai spento da tempo,
ma al soffio del vento il fuoco riparte
a bruciare le carte.
Donna 1: Pensa al tuo nome.
Uomo 3: Pensa al tuo seme.
Donna 1 + Uomo 3: Pensaci!
Uomini 1, 2, 3 + Donna 1: Guarda quell'uomo,
tieni il comando, è l'alba e non dormi, altri
stanno arrivando.

Coro:
Non è così,
non è così,
non è così,
Cosa scegliere?

Uomo 1, 2, 3 + Donna 1:
Se ci invadono
non ci lasciano.
Cosa vogliono?
Cosa scegliere?

Coro e solisti:
Gente, gente, che sarà?
Mia regina, che si fa?
Quanto tempo resterà?

Didone: (*Smettendo il canto placa gli animi e chiede silenzio*)
Dissipate dal cuore il timore, bandite gli affanni. La condizione del regno e le minacce cui deve far fronte costringono alla cautela, a rimanere vigili sui confini, attenti a quello spazio che con onore e saggezza abbiamo reso nostro e che, solo per la luce che lo anima, è minacciato dal disprezzo di chi non vede che dissolutezza nel potere di una regina e nella liberalità delle nostre consuetudini.
Anche noi migrammo vestiti di sabbia e di stracci, per giungere alla terra che ci ha accolti e che custodisce la prima pietra della nostra città. Qart Hadasht: la città nuova. Considerate, una città nuova non può ignorare la voce angosciata di chi oggi, ancora, il mare ricaccia a queste rive.

LA COUR

Chœur:
Les gens arrivent,
des gens qui s'en vont.

Homme 1: Attention à Didon, attention au charbon.
Homme 2: Il semble éteint depuis longtemps,
mais au souffle du vent,
le feu reprend à brûler.
Femme 1: Pense à ton nom.
Homme 3: Pense à ta semence.
Femme 1 + Homme 3: Pensez-y!
Hommes 1, 2, 3 + Femme 1: Regardez cet homme, tenez la barre, c'est l'aube et vous ne dormez pas, d'autres arrivent.

Chœur:
Ce n'est pas le cas,
il n'en est pas ainsi,
ce n'est pas ainsi,
Que choisir ?
Homme 1, 2, 3 + Femme 1:
S'ils nous envahissent
ils ne nous quitteront pas.
Que veulent-ils?
Que choisir?

Chœur et solistes:
Peuple, peuple, que se passera-t-il?
Ma reine, que se passera-t-il?
Combien de temps restera-t-elle?

Didon: (*Arrêtant de chanter, elle calme les esprits et demande le silence*)
Chassez la peur de vos coeurs, bannissez l'inquiétude. L'état du royaume et les menaces qui pèsent sur lui nous obligent à la prudence, à la vigilance aux frontières, à cet espace qu'avec honneur et sagesse nous avons fait nôtre et qui, par la seule lumière qui l'anime, est menacé par le mépris de ceux qui ne voient que débauche dans le pouvoir d'une reine et dans la libéralité de nos mœurs. Nous aussi, nous avons émigré, vêtus de sable et de haillons, pour atteindre la terre qui nous a accueillis et qui porte la première pierre de notre ville. Qart Hadasht: la nouvelle ville. Considérons qu'une ville nouvelle ne peut ignorer la voix angoissée de ceux que la mer continue de chasser jusqu'à ces rivages.

Didone:
Qart Hadasht
è la nuova città.
Quart Hadasht
è la nuova città.

Coro:
Gente, gente, che si fa?
Gente, gente, che si fa?
Senza sangue ed eroi
solo madre e destino per noi.
Sei la casa di chi
da una casa fuggì
come noi,
come...
Gente
viene,
gente va.

Didone: Aprite le porte, i Troiani vengano censiti
e infine entrino in Cartagine.

DIDONE E BELINDA

Didone: Che cos'è ora questo sentire? Se guardo il suo volto o solo
lo immagino. Se solo guardo il mare io lo rivedo. Cos'è questa cosa
viva che d'improvviso si muove in me. Mi riempie lo stomaco, mi
toglie la fame. Ho sete però... di cose cui non so dare un nome. Se
non posso chiamarle, come posso governarle?

Belinda: Forse il mondo per un solo momento può aspettare.

Didone: Le cose hanno un proprio corso da seguire.

Belinda: Amore ha ali proprie. Non vola al tempo esatto. È libero.

Didone: Ha la bellezza di chi indossa la libertà.

Il dolore gli ha reso dolci i lineamenti e forti le ossa. Ma tutto in lui
trasuda inquietudine.

Belinda: Vuole essere compatito.

Didone: Vorrei raggiungerlo...

ABISSO

Oscuro è l'abisso,
si perde nel silenzio
profondo, mi costringe
a restare immobile.

Didon:
Qart Hadasht
est la nouvelle ville.
Qart Hadasht
est la nouvelle ville.

Chœur:
Peuple, peuple, que faisons-nous?
Peuple, peuple, que devons-nous faire?
Sans sang ni héros
il n'y a que la mère et le destin pour nous.
Vous êtes la maison de ceux
qui ont fui leur maison
comme nous,
comme...
Les gens
viennent,
les gens partent.

Didon: Ouvrez les portes, laissez les Troyens se faire compter
et entrez enfin à Carthage.

DIDONE ET BELINDA

Didon: Qu'est-ce que je ressens maintenant ? Si je regarde son visage ou si je
l'imagine seulement. Si je regarde seulement la mer, je le revois. Quelle est cette chose
vivante qui soudain se déplace en moi. Elle me remplit l'estomac, me coupe la faim.
Mais j'ai soif... de choses que je ne peux pas nommer. Si je ne peux pas les nommer,
comment puis-je les gouverner?

Belinda: Peut-être que le monde peut attendre juste un moment.

Didon: Les choses ont leur propre cours à suivre.

Belinda: L'amour a ses propres ailes. Il ne vole pas au moment précis. Il est libre.

Didon: Il a la beauté de celui qui porte la liberté.

La douleur a rendu ses traits doux et ses os solides. Mais tout en lui respire
l'inquiétude.

Belinda: Il veut qu'on le plaigne.

Didon: Je voudrais le rejoindre...

ABYSS

L'abîme est sombre,
perdu dans le silence
profond, il m'oblige
à rester immobile.

Naufrago
al di là del vento che
spinge il cuore.
Le onde travolgoni
ogni mio sogno,
la tempesta aumenta
ed è inutile lottare:
nessuno mi viene a salvare.

Chiara è la spiaggia,
si perde nel silenzio.
Trucioli mi costringono
ad accettare
La visione di questi corpi
dal mare.

Naufragée
au-delà du vent qui
pousse le cœur.
Les vagues balaien
tous mes rêves,
la tempête s'intensifie
et il est inutile de lutter :
personne ne vient me sauver.

La plage est claire,
perdue dans le silence.
Les copeaux m'obligent
à accepter
La vision de ces corps
de la mer.

IL BALCONE

(*Didone ed Enea. Si rifugiano, in un luogo caro a Didone,
una terrazza sul mare*)

Didone: Quali dèi porti con te, legati alla tua collana?

Enea: Sono le miei radici, il mio passato. Ho lasciato tante dimore.
Ora sono la mia casa, nessuno può togliermeli.

Didone: Ho abbandonato anch'io... Tiro... il regno in cui sono
nata. Anche io ho messo un mare fra ciò che ero e la regina che tu hai
incontrato... (*si guardano in silenzio*)

Qui siamo al riparo, anche dalla corte. Ci vengo spesso, in segreto, a
scrutare l'orizzonte. A volte da quella linea, fatta di acqua e di cielo,
vedo apparire Tiro, la mia terra lontana, piena di cose sfocate e
anime distanti. Questo mare è il tempo. Puoi guardare anche tu.
Dimmi cosa vedi!

Enea: Vedo un'enorme distesa d'acqua, nulla più che onde e sale.

Didone: Guarda anche quello che non vedono i tuoi occhi.

Enea: Vedo il mare,
vedo mia moglie di spalle,
le mani di mio padre

LE BALCON

(*Didon et Énée. Ils se réfugient dans un lieu cher à Didon,
une terrasse surplombant la mer*)

Didon: Quels dieux portes-tu avec toi, attachés à ton collier?

Énée: Ce sont mes racines, mon passé. J'ai quitté de nombreuses demeures.
Maintenant, ils sont ma maison, personne ne peut me les enlever.

Didon: Moi aussi, j'ai abandonné... Tyr... le royaume où je suis née.
Moi aussi j'ai mis une mer entre ce que j'étais et la reine que tu as rencontrée...
(ils se regardent en silence)

Ici, nous sommes à l'abri, même de la cour. J'y viens souvent, en cachette, pour scruter
l'horizon. Parfois, de cette ligne faite d'eau et de ciel, je vois apparaître Tyr, ma terre
lointaine, pleine de choses floues et d'âmes lointaines.

Cette mer est le temps. Toi aussi, tu peux regarder.
Dis-moi ce que tu vois!

Énée: Je vois une immense étendue d'eau, rien d'autre que des vagues et du sel.

Didon: Regarde aussi ce que tes yeux ne voient pas.

Énée: Je vois la mer,
je vois ma femme de dos,
les mains de mon père

Didone: Vedo il sole,
oggi più lame che raggi,
Vedo il mio sposo,
Sicheo, lontano
mi brucia negli occhi.

Enea: Vedo terra
dopo acque che vorticano
e legno spezzato.
Vedo verde.

Didone: Vedo il mare
più specchio che acqua,
vedo un uomo,
il mio stesso sguardo smarrito.

Enea: Vedo una porta,
un bivio,
una strada.

Didone: Una strada,
oggi ti vedo.

Enea: Ti vedo,
anche oggi ti vedo.

Didone: Anche oggi.

Enea: Anche oggi.

Didone: Domani?

Enea: Oggi.

Didone: Solo portami con te, poi via.

Enea: Solo oggi c'è il tempo per...

Didone: Per andare incontro al mare
che si alza in me.

Enea: Che si alza in me, ora segui la mia via.

Enea: Se ti porto via ora
con me,
verresti anche se,
se ti porto via ora
con me.
Io ti sento con me.

Didone: Se mi porti via ora,
io verrei, anche se
se mi porti via ora.
Io ti sento con me

Didon: Je vois le soleil,
aujourd'hui plus de lames que de rayons,
Je vois mon époux,
Sicheus, au loin
brûle dans mes yeux.

Énée: Je vois la terre
après des eaux tourbillonnantes
et du bois cassé.

Je vois du vert.

Didon: Je vois la mer
plus miroir qu'eau,
je vois un homme,
mon propre regard perdu.

Énée: Je vois une porte,
un carrefour,
une route.

Didon: Une route,
aujourd'hui je te vois.

Énée: Je te vois,
aujourd'hui encore je te vois.

Didon: Aujourd'hui aussi.

Énée: Aujourd'hui aussi.

Didon: Demain?

Énée: Aujourd'hui.

Didon: Prends-moi seulement avec toi.

Énée: Aujourd'hui seulement, il est temps de...

Didon: Aller à la rencontre de la mer
qui se lève en moi.

Énée: Ce qui se lève en moi, maintenant suis mon chemin.

Énée: Si je t'emmène maintenant
avec moi,
tu viendras même si,
si je t'emmène maintenant
avec moi.
Didon: Si tu m'emmènes maintenant,
je viendrai, bien que
si tu m'emmènes maintenant.
Je te sens avec moi.
Je te sens avec moi.

Didone: Ora sono le tue spalle.

Enea: Sono le tue mani.

Didone: Sono il torace di Enea.

Enea: Sono i tuoi fianchi.

Didone: Ora... le tue labbra.

Didone: Non c'è niente al di fuori di te.
Tu mi sei, io ti sono.

Enea: Nulla senza di te.

Didone: ...i tuoi polsi...

Enea: ...il tuo petto...

Didone: Non c'è niente al di fuori di te.
Enea: Niente senza di te.

Didone: Sono te.

Enea: I confini di te.

Didone: Sono me.

Enea: Io confino con te.

Didone: Non c'è niente al di fuori di te.
Enea: Non c'è niente al di fuori di te.

Solista coro (*parlato*):

Siamo corpi senza corona.

La Grecia è lontana,

lontana è Tiro,

non c'è Cartagine

con le sue mura.

Tutto è fuori,

la mia pelle,

la tua pelle.

Ora solo.

Ora.

Coro: Si, io sono te, tu sei me (tu sei me).

Dido : Maintenant, ce sont tes épaules.

Énée: Ce sont tes mains.

Didon: C'est la poitrine d'Énée.

Énée: Ce sont tes hanches.

Didon: Maintenant... tes lèvres.

Didon: Il n'y a rien en dehors de toi.
Tu es moi, je suis toi.

Énée: Rien sans toi.

Didon: ...tes poignets...

Énée: ...ta poitrine...

Didon: Rien sans toi.

Énée: Rien sans toi.

Didon: Je suis toi.

Énée: Les limites de toi.

Didon: Je suis moi.

Énée: Je me limite à toi.

Didon: Il n'y a rien en dehors de toi.

Énée: Il n'y a rien en dehors de toi.

Solistre du chœur (*parlé*):

Nous sommes des corps sans couronne.

La Grèce est loin,

Tyr est loin,

il y a Carthage

avec ses murailles.

Tout est à l'extérieur,

ma peau,

ta peau.

Maintenant seul.

Maintenant.

DIALOGO ARABO - ITALIANO

(Osservando Cartagine dall'alto)

Didone: Il Popolo... le persone... cercano sicurezza e da noi si aspettano certezze. Questo è il sacrificio richiesto a chi governa.

Enea: Ma chi possiede il potere assoluto, non è egli più di un semplice sacrificio? Incarna lo spirito grandioso e il genio a cui gli dei, il tempo e la storia hanno affidato la missione di condurre.

Didone: Questo è il paradosso del più potente. Ha controllo su tutto tranne che su sé stesso. Deve inchinarsi agli dei e al tempo per affrontare questa debolezza. (*guarda la gente*) Il popolo... bambini che cercano la guida e l'amore della madre.

Enea: Il popolo ha bisogno di una terra, di una patria.

Didone: E il tuo cuore?

Enea: Il cuore ha le sue ragioni che la ragione non comprende. L'amore ha i suoi diritti, di cui i re non si curano.

Didone: Figlio di dei e passioni, sei consapevole della tua contraddizione?

Enea: (*con uno sguardo profondo*) Si può essere fedeli a due amori? L'amore del cuore e l'amore del destino.

Didone: Amare... come governare, è sempre una fiducia orgogliosa nella ingenuità dell'altro. È come una promessa di guerra, è sempre perduta, disattesa. Destino?

Enea: Come combattere, amare è un atto contro sé stessi... Questo è il nostro destino.

Didone: Oh, spettro di Patria, che emergi dall'orizzonte infinito, contaminato dalla distruzione, non mi lascerai, perché io ti porterò con me.

Enea: Un uccello termina il suo volo fermandosi qui, sul balcone. Volge per un attimo il suo sguardo penetrante al buio vuoto della stanza, poi si lancia verso il sole al tramonto, scomparendo nella sua luminosità ardente.

DIALOGUE ARABE - ITALIEN

(Observant Carthage d'en haut)

Didon: Le peuple... le peuple... recherche la sécurité et attend de nous des certitudes. C'est le sacrifice exigé de ceux qui gouvernent.

Énée: Mais celui qui possède le pouvoir absolu n'est-il pas plus qu'un simple sacrifice? Il incarne l'esprit grandiose et le génie à qui les dieux, le temps et l'histoire ont confié la mission de diriger.

Didon: C'est le paradoxe du plus puissant. Il est maître de tout sauf de lui-même. Il doit s'incliner devant les dieux et le temps pour faire face à cette faiblesse. (*regarde le peuple*) Le peuple... des enfants qui cherchent les conseils et l'amour de leur mère.

Énée: Le peuple a besoin d'une terre, d'une patrie.

Didon: Et ton cœur?

Énée: Le cœur a ses raisons, que la raison ne comprend pas. L'amour a ses droits, dont les rois ne se soucient pas.

Didon: Fils des dieux et des passions, es-tu conscient de ta contradiction?

Énée: (*avec un regard profond*) Peut-on être fidèle à deux amours? L'amour du cœur et l'amour du destin.

Didon: Aimer... comme régner, c'est toujours une confiance orgueilleuse dans la naïveté de l'autre. C'est comme une promesse de guerre, elle est toujours perdue, non tenue. Le destin?

Énée: Comme le combat, aimer est un acte contre soi-même.... C'est notre destin.

Didon: Ô spectre de la Patrie, surgi de l'horizon infini, souillé par la destruction, tu ne me quitteras pas, car je t'emmènerai avec moi.

Énée: Un oiseau termine son vol en s'arrêtant ici, sur le balcon. Il tourne un instant son regard perçant vers l'obscurité vide de la pièce, puis descend en piqué vers le soleil couchant, disparaissant dans sa clarté flamboyante.

L'ACACIA E L'AIRONE

Belinda: Quella mattina sulle coste dell'isola era tutto un frullare di ali. Gli aironi stavano migrando dalle terre del nord in cerca del calore dei primi giorni d'estate. Tra questi ve n'era uno dallo sguardo saggio, che guidava lo stormo verso la spiaggia, e lo stormo si fidava di lui. Quella stessa mattina una pianta di acacia sgranchiva i rami alla brezza dell'alba. Il suo tronco si ergeva sulla terra spaccata dal sole, e tutti sull'isola conoscevano la sua ombra. In un battito d'ali l'uccello e la pianta si trovarono l'uno di fronte all'altra. Gli occhi di lui che avevano solcato il mare, le radici di lei che conoscevano ogni solco della terra.

Fu così che l'acacia e l'airone
si incontrarono quel dì.

Yele le le le...

La terra bruciava sotto il sole ardente
mentre lo stormo giungeva con audacia,
quando l'airone vide le sue fronde
si rifugiò nell'ombra dell'acacia.
Lui la omaggiò con un leggiadro inchino,
lei della terra gli cantò la storia.
Lui si incantava perso nel racconto,
lei lo stringeva persa nel tramonto.
E tra piume e foglie
forse quella notte un nido
germogliò.

Yele le le le...

Lui le portava in dono bacche e rami,
lei lo accoglieva lieta nel suo lido,
fronde poi piume intrecciano legami
dando pian piano forma al loro nido.
Lei lo inebriò col profumo dei suoi fiori,
lui sui rami posava i suoi tesori.

L'ACACIA ET LE HÉRON

Belinda: Ce matin-là, sur les rives de l'île, ce n'était qu'un battement d'ailes. Les hérons migraient des terres du nord à la recherche de la chaleur des premiers jours de l'été. Parmi eux, l'un d'entre eux, à l'allure sage, menait le troupeau vers la plage, et le troupeau lui faisait confiance.

Ce matin-là, un acacia étendait ses branches dans la brise de l'aube. Son tronc se dressait sur la terre craquelée par le soleil, et tous les habitants de l'île connaissaient son ombre. En un clin d'œil, l'oiseau et la plante se sont retrouvés face à face. Ses yeux qui avaient labouré la mer, ses racines qui connaissaient chaque sillon de la terre.

C'est ainsi que l'acacia et le héron
se rencontrèrent ce jour-là.

Yele le le le...

La terre brûlait sous le soleil ardent
tandis que le troupeau passait hardiment,
quand le héron vit son feuillage
Il se réfugia à l'ombre de l'acacia.
Il lui rendit hommage en s'inclinant gracieusement,
elle de la terre lui chanta le conte.
Il fut enchanté, perdu dans le conte,
elle le retint, perdu dans le coucher du soleil.
Et entre les plumes et les feuilles
Peut-être que cette nuit-là, un nid
a germé.

Yele le le le...

Il lui a apporté des baies et des branches,
elle l'a accueilli avec joie sur son rivage,
les frondes puis les plumes s'entrelacent
Façonnant peu à peu leur nid.
Elle l'enivre du parfum de ses fleurs,
il déposait ses trésors sur les branches.

Così notte dopo notte
la passione forte
divampò.

Accade un giorno che al sorgere del sole l'acacia aprì gli occhi e non trovò l'airone. Solo una brezza del mattino, prese coraggio e le sussurrò all'orecchio di foglia: "Le tue radici hanno scritto il destino da tempo, le sue ali appartengono al vento." *Yele le le le...*

Didone: Desiderio straniero, che hai risvegliato l'Elissa dormiente e che credevo morta, sei tu figlio del mare? Mi chiedo di cosa sia fatto: forse di niente. Sei l'ombra del mio stesso passato. Da quell'abisso sei emerso e ora ci vuoi ritornare. Sulla finestra della tua anima, mi sono sporta troppo. E ho visto una figura così diversa che vi ho riconosciuto l'altra me. La violenza del tuo silenzio mi ha costretta a guardare Elissa, le mie scelte, le altre vite: i miei desideri fuggiti nel passato, lontano dalla Didone presente che io stessa ho plasmata e vestita di quiete.

La quiete. Può essere felicità? Forse. O forse no.

La tua presenza mi fa dubitare che il mare calmo possa soddisfare il cuore umano. Tu mi spingi nella tempesta dalla quale sei venuto, e che io stessa ho già attraversato. Ho scelto la terra: tu il mare. Ora che hai disturbato il sonno di Elissa, e mi hai riportata fra le onde alte, affermi di voler cercare una terra tua. Distruggi la mia serenità, e poi ti dici chiamato a cercare la tua? Ora non posso più tornare indietro. Esiste il mondo in cui Elissa e Didone convivono?

FONDAZIONE DI ROMA

Ascanio: Io non voglio più scappare, padre, voglio tornare a casa!

Enea: (*rimane qualche secondo in silenzio*) Non torneremo più a Troia.

Ascanio: Perché?

Enea: Pensavo di dare per certa una casa una sola...pensavo. A volte la vita ti toglie ciò che hai di più caro. Che provi a voltarti ma è cenere il cielo ed è ingiusto, lo so, ma non puoi cambiarlo, non

Ainsi, nuit après nuit
la passion forte
s'enflammait.

Un jour, au lever du soleil, l'acacia ouvrit les yeux et ne trouva aucun héron. Seule une brise matinale prit courage et murmura à son oreille feuillue: «Tes racines ont depuis longtemps écrit le destin, tes ailes appartiennent au vent.» *Yele le le le...*

Didon: Désir étranger, que tu réveilles Elissa endormie, que je croyais morte, es-tu fils de la mer? Je me demande de quoi je suis faite: peut-être de rien. Tu es l'ombre de mon propre passé. Tu as émergé de cet abîme et tu veux y retourner. À la fenêtre de ton âme, je me suis penché trop loin. Et j'ai vu une figure si différente que j'y ai reconnu l'autre moi. La violence de ton silence m'a forcé à regarder Elissa, mes choix, mes autres vies : mes désirs ont fui dans le passé, loin de la Didon présente que j'ai façonnée et habillée dans l'immobilité. L'immobilité. Peut-elle être le bonheur? Peut-être. Ou peut-être pas.

Ta présence me fait douter que la mer calme puisse satisfaire le cœur humain. Tu me pousses dans la tempête d'où tu viens, et que j'ai moi-même déjà traversée. J'ai choisi la terre, tu as choisi la mer. Maintenant que tu as troublé le sommeil d'Elissa et que tu m'as ramené parmi les hautes vagues, tu prétends chercher une terre à toi. Tu détruis ma sérénité, puis tu prétends chercher la tienne? Maintenant, je ne peux plus faire marche arrière. Existe-t-il un monde où Elissa et Dido vivent ensemble?

FONDATION DE ROME

Ascagne: Je ne veux plus m'enfuir, père, je veux rentrer chez moi!

Énée: (*reste silencieux quelques secondes*) Nous ne retournerons jamais à Troie.

Ascagne: Pourquoi?

Énée: J'ai pensé à donner à coup sûr une maison... j'ai pensé. Parfois, la vie nous enlève ce qui nous est le plus cher. C'est injuste, je le sais, mais on ne peut rien y changer, pas cette fois-ci.

questa volta, però. Vedrai con me, oltre le onde, c'è una terra che somiglia a noi, non è il momento ma quando verrai con me oltre le orme che abbiamo lasciato indietro è un attimo e sono dissolte. Cartagine è qui di passaggio nel nostro cammino. È terra che accoglie, ma siamo diversi nel nostro destino. Per loro un bel punto d'arrivo, per noi un grande interrogativo. Ma un filo ci unisce: è da Tiro che sono scappati e proprio ora che invidiamo una dimora...

Enea e Coro:

Siamo pronti ad averne una nuova?
Per noi, sarà grande e grandi mura,
e ancora laghi fiumi templi giardini maestosi,
palazzi grandiosi, poi case e mercati
e un'armata di soldati pronti a difendere come mai prima d'ora. Tu credimi, Ascanio, figlio amato, verrai con me ed oltre le onde ci sarà un cielo più limpido e vedrai tutto più chiaro anche quando senza di me e sarai più forte, con la vita che hai desiderato e una nuova casa, una nuova stirpe, una nuova sorte, vedrai...

(voce di Belinda)

Tu non mi parli.
Du sprichst nicht mit mir. Du sprichst nicht mit mir.
Du, die du bist il mio specchio. L'altra io. Io, io non capisco più.
Chi sei...?
Ma come faccio a non capire più chi sei, se tu sei me? Io sono te, no?
E tu me?
Io mi capisco, quindi come faccio a non capire te?
Ma io non ti capisco, tu non parli e io non capisco il tuo silenzio.
Ich versteh dich nicht.
Du sprichst nicht mit mir.
Quello che dici non ha più senso.
Non sono parole le tue, sono suoni, suoni di una lingua che non parlo più, suoni di silenzio, suoni di repressione, di distorsione, di falsità.
Non mi parli più

Tu verras avec moi, au-delà des vagues, il y a une terre qui nous ressemble.
Tu viendras avec moi au-delà des traces que nous avons laissées,
c'est un moment et elles sont dissoutes. Carthage est ici, sur notre chemin.
C'est une terre d'accueil, mais notre destin est différent. Pour eux, un beau point d'arrivée, pour nous une grande question.
Mais un fil nous unit: c'est de Tyr qu'ils ont fui,
et c'est à l'instant même que nous envions une maison...

Énée et le chœur:

Sommes-nous prêts pour une nouveau maison?
Pour nous, ce sera de grandes et grandes murailles, et des lacs immobiles, des rivières, des temples, des jardins majestueux, des palais grandioses, puis des maisons et des marchés
et une armée de soldats prêts à se défendre comme jamais auparavant. Tu me crois, Ascagne, fils bien-aimé, tu viendras avec moi et au-delà des vagues il y aura un ciel plus clair et tu verras tout plus clair même sans moi et tu seras plus fort, avec la vie à laquelle tu as aspiré et une nouvelle maison, une nouvelle lignée, un nouveau destin, tu verras...

(voix de Belinda)

Vous ne me parlez pas.
Du sprichst nicht mit mir. Du sprichst nicht mit mir.
Du, die du bist mon miroir. L'autre moi. Moi, je ne comprends plus.
Qui es-tu?
Mais comment puis-je ne plus comprendre qui tu es, si tu es moi? Je suis toi, n'est-ce pas ? Et vous, moi?
Je me comprends moi-même, alors comment pourrais-je ne pas vous comprendre?
Mais je ne te comprends pas, tu ne parles pas et je ne comprends pas ton silence.
Ich versteh dich nicht.
Du sprichst nicht mit mir.
Ce que tu dis n'a plus de sens.
Ce ne sont pas tes mots, ce sont des sons, des sons d'une langue que je ne parle plus, des sons de silence, des sons de refoulement, de déformation, de mensonge.
Tu ne me parles plus

Du sprichst nicht mit mir.

Specchio mio, specchio nel quale mi specchio, sperando di trovare la versione più bella di me. Specchio nero, specchio vuoto, specchio che non restituisce più niente. E che continuerò sempre a guardare.
Specchio, specchio delle mie brame, smetti l'immagine infame.
Guardami, parlami, parlami, parlami.
Sprich mit mir, sprich mit mir, sprich, sprich, sprich...

Du sprichst nicht mit mir.

Miroir de moi, miroir dans lequel je me reflète, espérant trouver la plus belle version de moi. Miroir noir, miroir vide, miroir qui ne renvoie plus rien.
Et que je continuerai toujours à regarder. Miroir, miroir de mes désirs,
arrête l'image infâme.
Regarde-moi, parle-moi, parle-moi.
Sprich mit mir, sprich mit mir, sprich, sprich....